

Il y a 150 ans, occupation prussienne de Chartres (21 octobre 1870-16 mars 1871)

II. OCCUPANTS ET OCCUPÉS, 6 MOIS AU JOUR LE JOUR

« Je revins donc hier d'Artenay à Chartres. [...] Le convoi des prisonniers français, un millier d'hommes environ, était arrivé ce jour de Janville, et ils avaient été entassés sur la place. Les Chartrains étaient accourus. Les prisonniers avaient rompu les rangs. [...]. On fit parcourir les trottoirs par des uhlans pour rétablir l'ordre. » (Hans Wachenhusen, le 5 décembre 1870).

Administration française et allemande

Le soir du 21 octobre 1870, ne pouvant administrer une ville occupée, le préfet Labiche part pour Nogent-le-Rotrou et confie l'interim à Praneuf, nommé conseiller de préfecture le 18.

Le maire Delacroix, élu représentant à l'Assemblée nationale le 8 février 1871, vote la paix le 1^{er} mars. Aux élections municipales du 30 avril, il conserve son siège, et son 1^{er} adjoint, Bonnard.

Commandement militaire

Trois commandants de place allemands succèdent au colo-

nel français Duval: le colonel Heiduck, logé chez Bonnard, le capitaine de cavalerie Brix, installé à l'Hôtel de France, et un officier de dragons. Leur aide de camp, Wittmer, fils d'un banquier de Francfort, a été employé dans une banque parisienne avant la guerre. Les commandants d'étapes occupent l'office d'un notaire du boulevard Chasles, du 11 janvier au 10 mars 1871.

Heiduck est qualifié de « *bourreau chargé de dompter les villes nouvellement conquises* ». Brix menace de brûler la ville si les Chartrains distribuent argent, tabac et pain aux prisonniers. Le 1^{er} janvier 1871, le général de Tresckow informe le maire qu'il interdit de sortir et entrer en ville sans laisser-passer et de pénétrer dans les bois: tout contrevenant sera conduit au commandant de place ou fusillé sur place.

Administration civile

Nostiz Wallwitz, conseiller privé des Finances de Saxe, nommé commissaire de l'administration civile le 18 janvier, déclare le 27:

« [...] Appelé à diriger l'adminis-



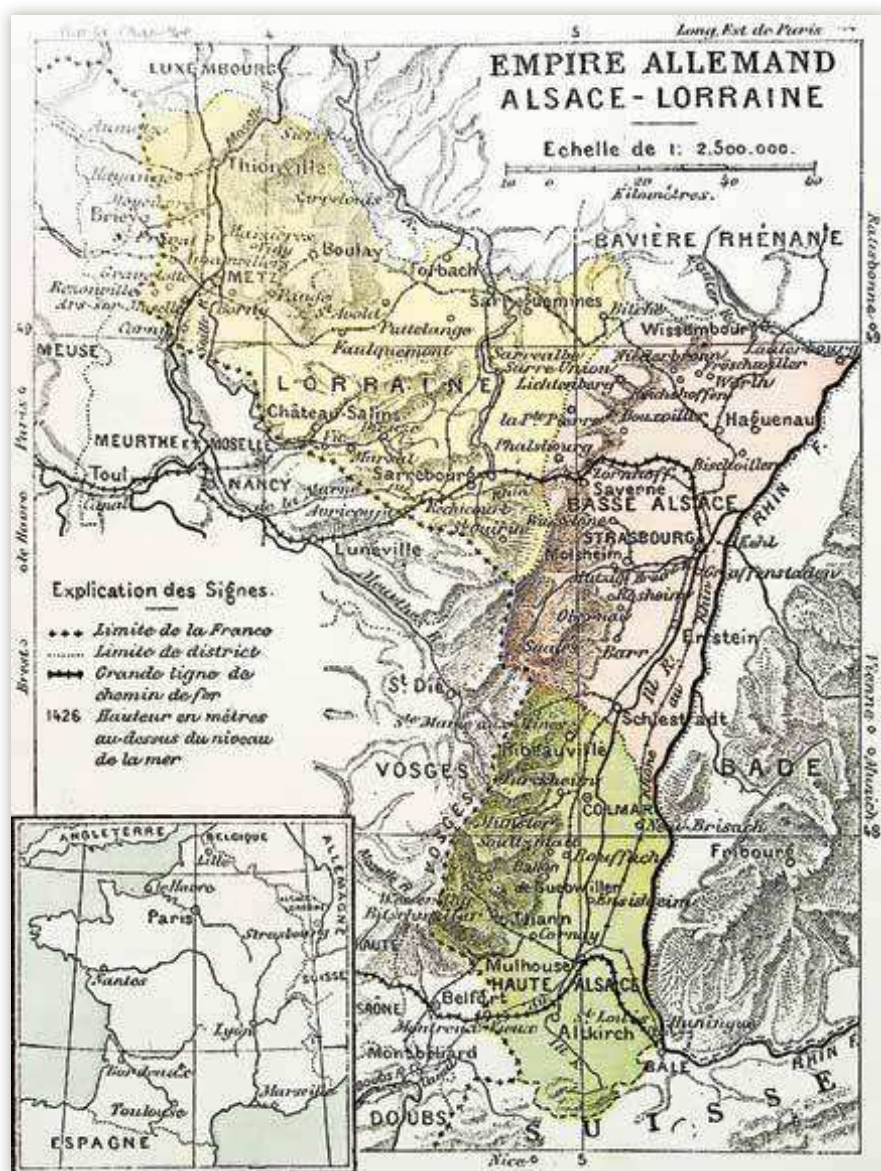
Hans Wachenhusen

Hans Wachenhusen, correspondant de guerre pour la Gazette de Cologne en 1870-1871. Cologne.

tration civile des départements de Seine-et-Oise, Oise, Somme, Seine-Inférieure, Eure-et-Loir et Loiret, [...] occupés par les troupes allemandes [...], j'ai le ferme espoir que je ne me verrai point forcé de recourir à des moyens que je n'emploierais qu'à regret. »

Préfecture

Du 22 au 28 janvier 1871, après la proclamation de l'Empire allemand à Versailles le 18, et la démission de Labiche, la



Empire allemand, Alsace-Lorraine.

préfecture est germanisée. Le 22 un préfet allemand est nommé, Camille Winter, qui a passé quelques années à Paris à la Banque de France. Il signe le 26 janvier son premier Recueil administratif :

« [...] Je prie les citoyens de me prêter un concours loyal et sincère. Toutes les autorités administratives et municipales qui ne se montreront pas hostiles seront maintenues dans leurs fonctions et toutes les lois françaises, tant que

l'état de guerre n'en réclame pas la suspension, restent en vigueur. »

Le 28, le magistrat Berlepsch est nommé sous-préfet; Gutman et Ernst, employés aux ministères de l'Intérieur et des Affaires étrangères badois, sont nommés secrétaire général et chef de bureau-archiviste.

Fonctions d'une ville occupée

Loger

Albert Person explique: « Les fourriers écrivirent sur les portes de chaque maison, à la craie, suivant les apparences: 20 mann, 10 mann, 50 mann, 3 mann. On nous donna un colonel, un capitaine adjudant-major, un chirurgien et une dizaine de mann. »

Les Allemands utilisant Chartres comme base de raids vers les lieux où opère l'Armée de la Loire, les Chartrains croient parfois leurs hôtes partis, alors qu'ils sont en opération. Les régiments rejoignent le front Ouest au fur et à mesure des victoires à l'Est, et prennent leurs quartiers à Chartres ou y font étape, au gré des rotations.

Nourrir

Le 26 octobre l'intendance allemande déclare prendre en charge les réquisitions, la Ville fait l'avance, mais apprend le 5 novembre qu'elle sera payée en thalers. Le maire contracte un premier emprunt de 300 000 F, porté à 500 000 le 25 novembre, à 700 000 début décembre, à un million le 22 puis à 1 200 000 et enfin à 1 500 000 F.

Soigner

Deux jours après l'occupation de la ville, malades et blessés allemands envahissent l'aile sud de l'Hôtel-Dieu. En décembre, un millier de blessés français et autant de blessés prussiens arrivent à Chartres:

Albert Person voit la ville se remplir d'ambulances: « les Français à l'Hôtel-Dieu, à Saint-Brice, à l'École normale, au Théâtre, à Notre-Dame, à la Prison, aux Séminaires et dans les couvents; les Prussiens à l'Hôtel-Dieu, à la Gare, au Collège, à Saint-Ferdinand, à Saint-André... ».

Et il faut séparer Prussiens protestants et Bava-rois catholiques...

Place des Épars, décor de l'occupation

Dès le 22 octobre, les Chartrains viennent discuter au pied de la statue de Marceau ou devant le Café de France. Les officiers, « lustrés, pommadés comme des écuyers du cirque » adoptent l'Hôtel de France, le Grand Hôtel du Duc de Chartres, Le Grand Monarque: « Il en sortait sans cesse, guindés, fiers, superbes, orgueilleux, l'air vainqueur enfin », soupire Caillot.

Et de s'effaroucher: « A la Préfecture les noces ne cessèrent pas; le duc de Mecklembourg, de retour de Versailles, avait sans cesse à sa table un nombreux état-major, et des gourgandines étaient invitées à des punchs dans la soirée... ».

L'enfer de Hans Wachenhusen, 5 décembre 1870

« Chartres. Quatre semaines dans des régions complète-



Preußen. Zeichnung von H. Scherwenberg. General, Zehnfüßler, Offizier zu Pferde, Zehnfüßler, Militär-Capitän, Militär-Junker.



Preußen. Zeichnung von H. Scherwenberg. Militär-Capitän, Offizier, Militär-Junker, Militär-Capitän.

Soldats prussiens.

ment épuisées, les huit derniers jours dans des bourgs et des villages où il n'y avait absolument plus rien à extorquer, où à chaque seuil on nous opposait le cri d'épouvante: – Du tout, du tout, du tout. – Nix Brot, nix Fleisch! – Les jours de la

bataille de Loigny et d'Artenay, j'ai vécu de mauvaise saucisse et de cognac par 8 à 10 degrés en-dessous de zéro, trottant de ci, de là, à travers le vent du nord et les tourbillons de neige dont le ciel nous affligeait. ».



Proclamation de l'Empire allemand à Versailles, dans la galerie des glaces, le 18 janvier 1871.



Grand Hôtel du Duc de Chartres.



Salon hôtel de France place des Épars.

Le paradis de Carl von Bülow, 30 décembre 1870

Chartres. « 8 h : lever! Quel ravissement! On boit tranquillement son café devant le feu de la cheminée. [...] 9 h, je sors et je fais faire l'exercice à ma compagnie [...]. 12 h, déjeuner

chez M. Hangeon. 1 h, le plus souvent, parade, promenade sur le boulevard etc. [...] L'après-midi, de 3 à 4 h encore service. Puis à la maison, lecture et correspondance. 6 h, dîner avec M. Hangeon et beaucoup de politique (il est orléaniste). 8 h et demie ou 9 h, au lit! »

► Juliette Clément

Directrice de Publication de la Société archéologique d'Eure-et-Loir
Sources: AM Chartres, Arch. dioc., Fonds SAEL, BMC, Médiathèque L'Apostrophe.
À suivre III. « Prix et sortie d'occupation, construction d'une mémoire collective. »